

Pascal Bourquin, marcheur fou depuis 2014

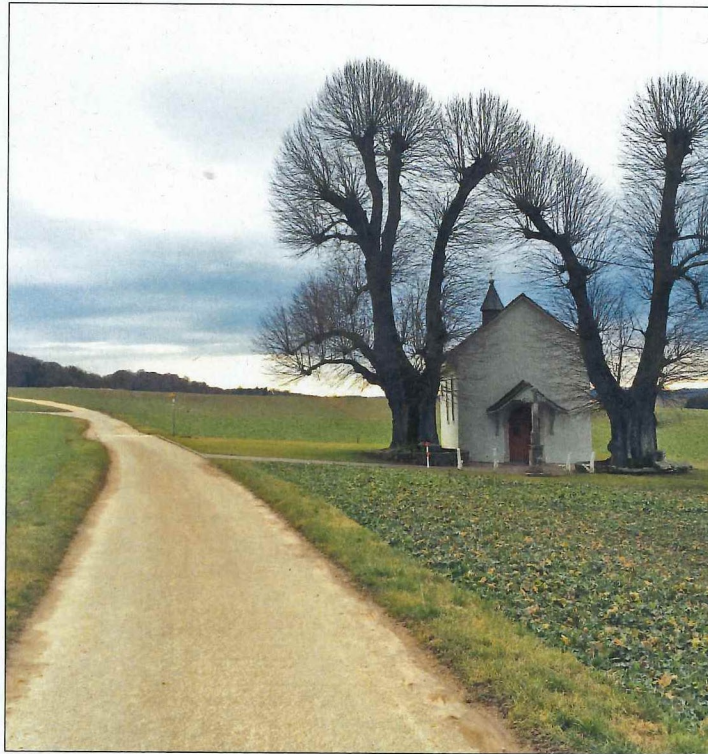
Il aura 50 ans l'année prochaine, Pascal Bourquin. Pas fatigué pour un sou, ce grand sportif – journaliste à la RTS – s'est lancé, il y a deux ans pile, dans un défi un peu dingue : parcourir la totalité des sentiers pédestres de Suisse. Il a baptisé ça « La vie en jaune ». A ce jour, il a accompli 8,39 % de son pari, soit 5500 kilomètres, soit 266 000 mètres de dénivellation. Le district de Porrentruy, le Delémontain l'a parcouru en 2014, à la mauvaise saison. « Parce que c'est plus simple et plus près de chez moi ».

Au début, il y a l'Everest. « J'ai décidé de me lancer dans la vie en jaune quand j'ai décidé de ne pas gravir l'Everest. » Comment ça ? « Un jour, je suis tombé sur une photographie de randonneurs à la queue leu leu, en train de gravir le plus haut sommet du monde. Alors je me suis demandé ce que j'irais faire là-bas. Je préférais un exploit bien à moi, unique. Pourquoi se rendre à l'autre bout du monde ? J'avais envie de trouver mon truc. Les sentiers pédestres de Suisse, c'était une jolie option. »

Avec la technologie

Il l'avoue, Pascal Bourquin : « Sans la technologie moderne, je ne serais pas parti dans cette aventure. Sur l'application Swiss Mobile, on trouve tous les chemins pédestres. Je peux dessiner mon parcours et il y a des statistiques très précises. »

En moyenne, le journaliste-marcheur parcourt 50 kilomètres par semaine. Il vient d'abaisser ton temps de travail à 80 %. « Mon idée, pour compenser mon manque à gagner, c'est de développer l'entreprise *La vie en jaune* via les réseaux sociaux. » Et ça marche ? « Très bien. Près de 4000 personnes me suivent. Parfois, j'atteins 30 000 personnes grâce à mes publications. J'ai trouvé des partenaires et on vient de lancer le nouveau couteau suisse estampillé *La vie en jaune*. J'arrive à autofinancer mon projet, aussi grâce à



Il y a deux ans, Pascal Bourquin s'est lancé le défi de parcourir tous les sentiers pédestres de Suisse. Si tout va bien, il aura terminé à 75 ans. Le district de Porrentruy (à l'instar de ce paysage vers Damphreux), il l'a sillonné en 2014.

photos P. Bourquin

mes conférences. » Sans oublier deux livres illustrés retraçant les parcours en 2014 et en 2015. Pascal Bourquin ne boude pas son plaisir. « A ce rythme-là, j'aurai terminé à 75 ans. Je garde le Plateau suisse pour mes vieux jours. Dans mes conférences, je plaisante en disant qu'en 2041, à l'occasion du 750^e de la Confédération, il y aura un type qui arrivera à Berne les bras en l'air. Il aura réussi son défi. »

L'Ajoie en jaune, c'est comment ?

C'est en hiver 2014 que Pascal Bourquin sillonne notre district. « Le truc qui m'a vraiment marqué, c'est que toute la frontière avec la France est estampillée par l'ours bernois. Toutes les bornes en sont munies. Sinon, les paysages sont jolis, uniformes. Comme le district est assez facile et à basse altitude, je l'ai parcouru à la mauvaise saison. C'est un peu une région sacrifiée. En hiver, je vais

où il n'y a pas de neige. » Des endroits marquants ? « Les lavoirs de Cœuve ou la borne des 3 frontières à Beurnevésin. Mais les belles photos se prennent en altitude. J'ai pu faire de très jolis clichés aux Rangiers, à Courtemaury ou encore depuis la Tour de Milandre. Roche d'Or, cela dit, reste mon coup de cœur. Il y a eu des moments magiques. Par ailleurs, la partie Clos-du-Doubs n'a rien à envier à personne. » Lorsque Pascal Bourquin crapahute, il observe. Et l'observation amène à la réflexion. « J'ai été profondément choqué par une certaine désertification. A Bonfol, Vendincourt, Lugnez, il y a beaucoup de panneaux à vendre. Les bistrotts sont en vente. Ça m'avait mis un coup au moral. Surtout à la mauvaise saison. »

Fou ou pas fou ?

Il y a une question qui nous brûle les lèvres à l'écoute du récit du « marcheur jaune » : n'est-il pas un peu cin-

glé sur les bords ? Il rit : « Oui et non. Il y a plusieurs choses à comprendre. J'aime bien citer Martin Luther King : *Avoir la foi, c'est monter la première marche, même quand on ne voit pas tout l'escalier*. Cette phrase sonne très juste pour moi. Ou encore cette citation de Bertrand Piccard : *Si on ne te dit pas que tu es fou, c'est que ton projet manque d'ambition*. La probabilité que j'y arrive est proportionnelle au pourcentage que j'ai déjà parcouru, donc 8,39 %. *La vie en jaune* m'oblige à avoir une bonne hygiène de vie, c'est positif pour ma santé. Pour moi, c'est également obligatoire d'entretenir le plaisir, je dois garder la motivation. En général, je pars très tôt et j'essaie d'être à la maison à 19h30 pour manger en famille. Mon épouse me rejoint aussi parfois et on dort sur place. Mon projet est totalement intégré dans mes vies privée et professionnelle. (sju)

Plus d'infos ? www.bourquin.info

